
Géraldine Mossière

Catherine MAYEUR-JAOUEN, Bernard HEYBERGER, *Le corps et le sacré en Orient musulman*

Aix-en-Provence, Édisud, 2006, 383 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Géraldine Mossière, « Catherine MAYEUR-JAOUEN, Bernard HEYBERGER, *Le corps et le sacré en Orient musulman* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 144 | octobre-décembre 2008, document 144-45, mis en ligne le 04 février 2009, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/19653>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://assr.revues.org/19653>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Géraldine Mossière

Catherine MAYEUR-JAOUEN, Bernard HEYBERGER, *Le corps et le sacré en Orient musulman*

Aix-en-Provence, Édisud, 2006, 383 p.

Pagination de l'édition papier : p. 163-274

- 1 Le collectif dirigé par Catherine Mayeur-Jaouen et Bernard Heyberger inscrit un thème somme toute classique, les représentations individuelles et collectives en Orient musulman, dans une problématique fort actuelle en sciences sociales : le corps et ses traitements. L'ouvrage qui se veut multidisciplinaire organise les contributions d'historiens, d'anthropologues et d'islamologues en un vaste ensemble de questionnements fort stimulants touchant d'abord l'ontologie du corps musulman, puis la ritualisation de ses capacités d'expression, ses modes de gestion en lien avec le cycle de vie et, enfin, ses transformations induites par les nouveaux enjeux contemporains : Qu'est-ce que le corps musulman ? Est-il de l'ordre du sacré ou du profane et peut-il changer de nature par ritualisation (Mervin, Schonig) ? Comment le gérer (Chaumont, Feuillebois-Pierunek) et quel est son archétype (Grill) ? Le corps est-il un obstacle dans la vie spirituelle ou un médiateur voire un outil essentiel dans la relation avec le divin (Ambrosio, Fortier, Vivier) ? Comment corps physique et corps social s'articulent-ils ? Le corps religieux exprimé et exalté peut-il également être spirituel et sacré (Mayeur-Jaouen) ? Quel sens donner au corps mort et au corps souffrant (Verdeil) ? De quelle façon les pratiques corporelles participent-elles de la constitution du lien social (Boissevain) et comment marquent-elles les statut et rôle sociaux des figures de la sainteté (Amri) et du pouvoir (Vatin) ? Quelle cohérence donner aux nouvelles technologies biomédicales et représentations modernes associées au corps conformément aux prescriptions et normes héritées des textes fondateurs ?
- 2 En s'appuyant sur des sources aussi bien écrites (textes historiques médiévaux ou modernes, hagiographies, hadiths, fatwa, Sunna, culture populaire écrite) qu'empiriques (approche ethnographique), la variété de perspectives des auteurs permet de toucher à la diversité spatiale et temporelle de la religiosité musulmane dans des sociétés maures, des familles maraboutiques, des milieux lettrés ou auprès de paysans chiites iraniens, au sein de lignées soufies égyptiennes ou de danseurs mevlevi. Figures de tout milieu et de tout visage (danseurs, saints, sultans, croyants ordinaires, cheikhs soufis, ascètes) se côtoient dans ce collectif qui ne cède pas à la tentation de l'examen exclusivement scripturaire. Plutôt, les auteurs mettent en regard les interprétations dogmatiques de l'islam avec la pluralité des vécus et modes d'existence locaux du corps, selon une lecture anthropologique qui tiendrait autant compte de la culture matérielle (usage du henné, tatouage) que des conditions de mise en scène de l'individu et du collectif. Rejoignant la définition de la religion de Talal Asad (« The construction of religion as an Anthropological Category », in Michael Lambek, (ed.), *A Reader in the Anthropology of Religion*, Malden, (MA), Blackwell Publishers, 2002, pp. 114-132), le corps est ici moins construit comme un discours que comme une pratique faite de réalités vécues, parfois en contradiction avec les codes normatifs fixés d'une charia qui se veut « intégrale ».
- 3 Les auteurs s'accordent à montrer comment le souci de rompre avec les coutumes de la période antéislamique (*Jâhiliyya*) est à l'origine d'une stricte codification des normes et pratiques liées au corps et soutenues par la Loi. L'ouvrage met l'accent sur les variations de cette étiquette dans le temps et dans l'espace, tout en soulignant avec finesse les contradictions entre corpus normatif à vocation universelle, et interprétations locales, de sorte que les démonstrations illustrent éloquemment les tensions entre corps politique discipliné et corps spirituel exalté,

ou encore entre corps siège des souillures et artefact du chaos d'une part, et corps purifié, voie d'accès au divin, à l'exaltation et à l'ordre d'autre part. Ces tensions qui traversent l'ouvrage sont sans cesse travaillées par la modernité et par l'histoire ; elles reflètent en réalité la lutte de pouvoir que se livrent l'islam réformiste et la culture musulmane locale souple, de sorte que les seize contributions de l'ouvrage présentent le corps comme un outil de pouvoir idéologique avant tout, façonné tantôt par l'islam populaire d'Ibn Arabi, tantôt par le réformisme musulman, par le dogmatisme puritain et dévot des Almohades ou par la vision ascétique soufie, ou encore par les différentes écoles juridiques de l'islam. Par exemple, C. Mayeur-Jaouen explique que l'islam populaire inscrit le corps dans une cosmologie qui sacralise des pratiques telles que le mariage ou l'acte sexuel et leur octroie une signification mystique. En réaction à cette interprétation ésotérique du corps, la rationalisation et la spiritualisation modernistes prônées par les réformistes introduisent dans les domaines du pur et de l'impur des notions toutes occidentales et sécularisées d'hygiène et de décence. La gestion du corps en lien avec le social est ainsi reconfiguré selon un processus de civilisation qui n'est pas sans rappeler celui des mœurs occidentales proposé par Norbert Elias (*La civilisation des mœurs*, Paris, Calmann-Lévy, 1973).

4 Comme le démontre D. Grill, c'est le corps du prophète qui exemplifie les justes attitudes du bon musulman et l'étiquette corporelle précisée dans la Sunna : gestuelle, attitudes, sexualité, pratiques alimentaires et funéraires sont toutes encadrées dans le quotidien comme dans les gestes de dévotion. Les normes s'organisent autour du licite et de l'illicite, périodiquement actualisés par l'acte rituel qui vise à civiliser le monde et à soumettre l'animalité de l'être humain à Dieu. Si le corps musulman est donc régi par la loi et mis en scène par les rites (naissance, circoncision, mariage, mort et pratiques funéraires), N. Vatin montre qu'il n'est pas sacralisé comme dans le christianisme, mais instrumentalisé à des fins théologiques (vecteur de l'élan du fidèle vers Dieu), politiques (espace de légitimation et mise en scène du pouvoir du sultan), ou sociales (lieu des pratiques religieuses communautaires telles que le jeûne) ainsi que l'exposent B. Heyberger et A. Kanfani-Zahar. Le corps musulman représente donc le siège de l'énergie vitale et l'intermédiaire au social et au divin, si bien que le corps mort destitue l'être social et religieux.

5 Il est intéressant de noter que les auteurs incluent avec raison les chrétiens d'Orient musulman dans l'étude et abordent le corps chez les maronites de la société libanaise biconfessionnelle ou auprès de la minorité copte d'Égypte. Au-delà d'une différenciation essentiellement religieuse, l'implicite d'un substrat culturel commun dans l'aire géographique de l'Orient musulman ajoute à la finesse de l'étude. On aurait toutefois souhaité que la conception du corps des communautés chrétiennes arabes d'Orient soit davantage examinée en lien avec les représentations musulmanes dominantes dans la région. À cet égard, les contributions sont de qualité inégale et certaines ethnographies telles que celles de S. Mervin, de A. Kanafani-Zahar et de K. Boissevain semblent pêcher par excès de description et par manque d'articulations aux concepts pourtant très bien travaillés dans la première partie de l'ouvrage. Le lecteur restera cependant captivé par la richesse ethnographique de l'ouvrage et par les nouvelles interrogations qu'il soulève quant aux ajustements des conceptions du corps et *a fortiori* de l'individu musulman, aux défis nés de la modernisation et de la globalisation qui transforment un corps désormais biologiquement manipulé, sexuellement modifiable et de plus en plus virtuel.

Pour citer cet article

Référence électronique

Géraldine Mossière, « Catherine MAYEUR-JAOUEN, Bernard HEYBERGER, *Le corps et le sacré en Orient musulman* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 144 | octobre-décembre 2008, document 144-45, mis en ligne le 04 février 2009, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/19653>

Référence papier

Géraldine Mossière, « Catherine MAYEUR-JAOUEN, Bernard HEYBERGER, *Le corps et le sacré en Orient musulman* », *Archives de sciences sociales des religions*, 144 | 2008, 163-274.

Droits d'auteur

© Archives de sciences sociales des religions
